SOUS TERRE



BULLETIN d'INFORMATION

GROUPE SPELEO
CHARLEROI

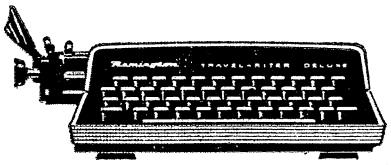
Tout pour écrire et calculer

ETS. A. MOULLIARD

s. a.

7 bis, rue Léopold, CHARLEROI - ☎ 32.82.91

CONÇUE POUR LES FAMILLES QUI VEULENT PROFITER DAVANTAGE DE LA VIE!



REMINGTON TRAVEL RITER DELUXE

Machines à écrire, portables et de bureau

Machines à calculer
Les meilleures marques

Duplicateurs

Meubles en acier BARRO

Photocopie KODAK

MAISON

ROBERT GLUME

68, rue du Grand Central

CHARLEROI - Tél. 31.32.04

● ARTICLES POUR CADEAUX
Spécialité de lampes de chevet et assiettes en cuivre

10% de remise aux mouvements de jeunesse, A.C.E.C, personnel enseignant.



Le Groupe Spéléologique de Charleroi au
TROU KINET - Salle terminale 37m. du porche
(J.-B. Boucher - M. Normand - H. Decoux)
Mensuration de la grotte

ETIENNE CHATELET 3002

LE GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHATELLERAULT
vous présente "Sous-Terre" N°5 de 1960.

REUNIONS du GROUPE : tous les jeudis
à 19 heures au local, rue du Collège,
GROUPE DE MUSIQUE
CHATELLERAULT.

+++++++

La correspondance destinée au Groupe sera adressée
21, place Jean JAURES.
CHATELLERAULT.

++++++++

Président : J.B. BOUCHERIE

++

DANS CE NUMERO , VOUS LISEZ EN PAGE :

3.....Sommaire.

4.....Le silex et sa taille. (planche)

7.....Bruxelles.

9.....Rondons à César...

10.....Journal d'un spéléo.

20.....Un peu de géologie.

21.....L'aide de la pétrographie dans l'Archéologie préhistorique et à la médiévale.

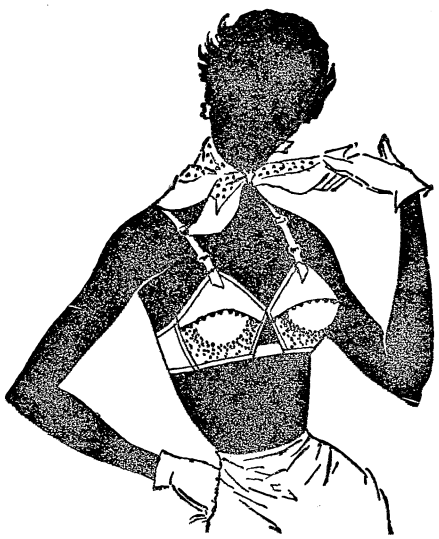
++++++++++++

La rédaction de ce bulletin vous prie de l'excuser pour la parution tardive de ce numéro, due à une séquelle d'événements imprévisibles.

Publication et
Rédaction
R. V. Vergeylen
JUMET, Hamendes

LEJEUNE

8, RUE NEUVE CHATELET



Corsets - Ceintures - Gaines
Bustiers — Soutien-gorge

EN EXCLUSIVITÉ

CHANTELLE

La gaine qui ne remonte pas

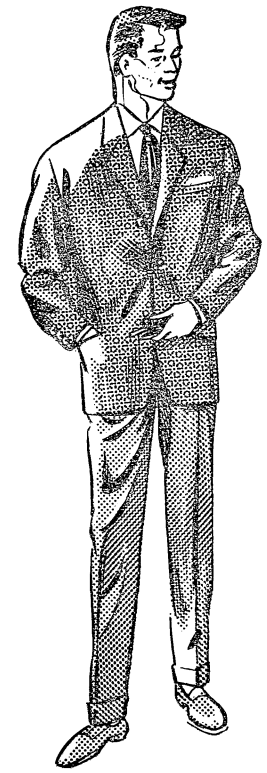
CEINTURES MÉDICALES
BANDAGES
BAS A VARICES

AGRÉATION DE TOUTES LES MUTUELLES

LEJEUNE

La seule Maison spécialisée de la région

MESURES TÉL. 38.05.75 RÉPARATIONS



RAMYR

Le Tailleur de l'homme élégant

21 • RUE NEUVE
CHATELET

Confections pour hommes et garçonnets
RIEN QUE DES EXCLUSIVITÉS !

CHOIX UNIQUE EN DRAPERIES A NOTRE RAYON
"MARCHAND TAILLEUR"

Coupe Italienne, Moderne ou Classique à votre choix

★★

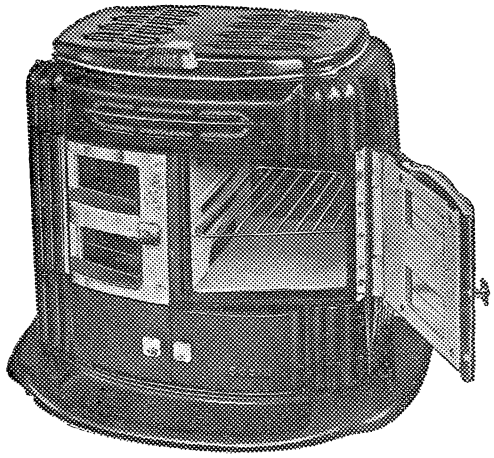
SERVICE A DOMICILE SUR DEMANDE TÉL. 38.16.44

FACILITÉS DE PAIEMENT

Grande Poëlerie BIOT-LINGLIN

PLACE DE LA DIGUE CHARLEROI

TÉLÉPHONE : 32.03.74



GRAND CHOIX DE

CUISINIERES ET FOYERS

AU CHARBON OU AU MAZOUT

★

Importateur des

CHAUDIERES DE CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

"RICHARD"

★

CATALOGUES SUR DEMANDE

INDUSCABEL

37 • AVENUE DE WATERLOO

CHARLEROI

TÉL. 31.57.93

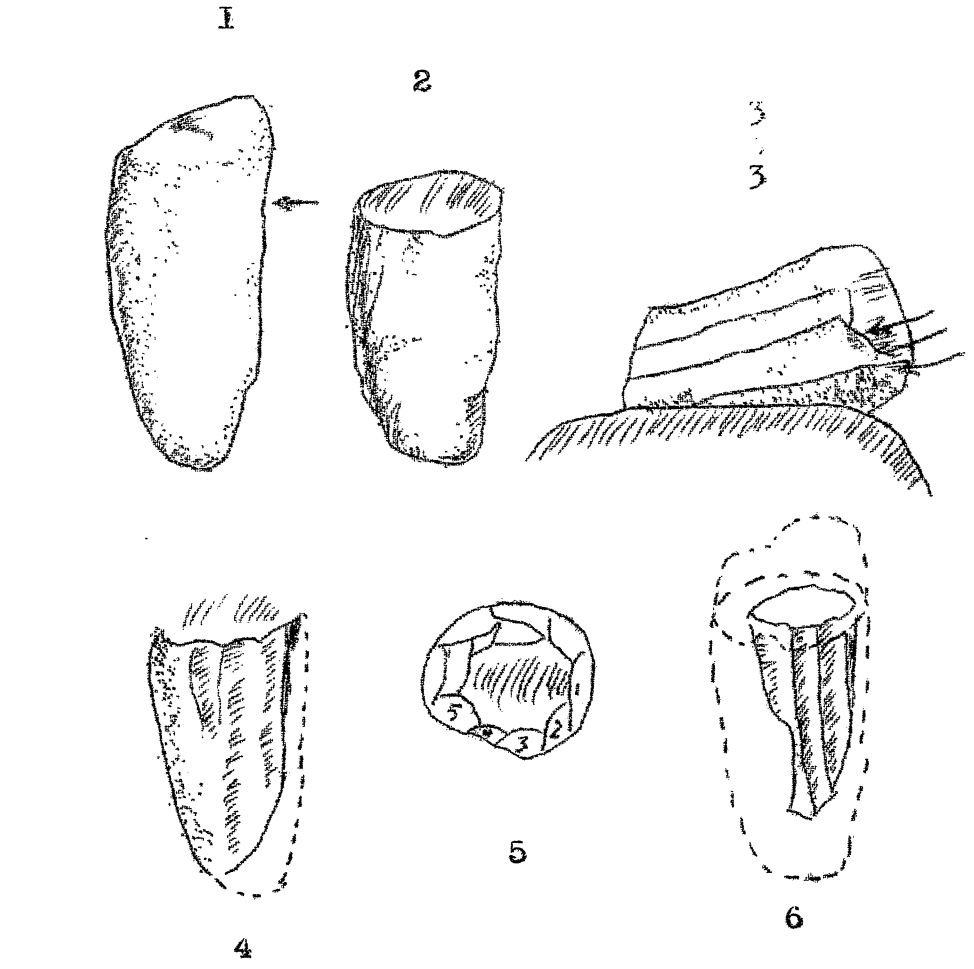
COURROIES

POULIES

TUYAUX

TOUS ARTICLES INDUSTRIELS - CONSULTEZ-NOUS

DIFFERENTS ASPECTS DE LA TAILLE DU SILEX. (I)



d'aprés A.BRUIN.

Bruxelles...

Quelques jours avant, au groupe : "à quelle heure le rendez-vous ?" "Où ?" "Tu viens toi ?.." et autres"d'accord, moi aussi" et "j'espère qu'on ira quand même danser car les vieux os, moi tu sais..." Paroles accompagnées d'une caresse très parlante de la main sur le menton.(L'auteur n'a pas préciser s'il s'agissait des vieux os du musée ou de ceux de nos membres moins jeunes !...) Et tous les commentaires marchaient bon train, chacun en parlait à sa manière.

Dimanche 9 octobre, le car (qui ne partait pas à quart mais qui a bien failli le faire grâce à notre ami Jean) met le cap sur Bruxelles; en passant un petit salut au lion de Waterloo enfin, voici la capitale ! Mais que se passe-t-il ? On tourne à gauche, à droite, les rues défilent, mais où est-il ce sacré Musée ? Le plan lui aussi tourne, tourne. Paul et Edouard ont grande envie de le lire la tête en bas, les pieds en l'air.

Soudain, un parc, une grille, une pancarte :"Musée d'Histoire Naturelle" Enfin ! Ce n'est pas trop tôt ! Dès l'entrée on aperçoit des vitrines à perte de vue.

Les époques quarternaire, tertiaire, secondaire déploient leurs fastes : squelettes souvents incomplets d'animaux étranges, gigantesques, monstrueux que malgré un grand effort de pensée, on ne parvient pas à voir "habillés" de chair, de fourrure, de carapaces. Ils nous semblent nés du crayon trop fantaisiste, trop imaginatif de quelque dessinateur pour journaux d'enfants.
Plus loin, le gros morceau, le plus spectaculaire : les 29 (oui) iguanodons mis à jour dans un charbonnagede Bernissart, dont 19 sont reconstitués dans la position où ils ont été trouvés dans l'argile, et les 10 autres reconstitués debout.

Les questions fusent, on se presse autour d'Edouard qui parle, essaie de faire comprendre à chacun toute cette vie animale

T. S. V. P.

étrange qui est en quelque sorte un ancêtre. Une autre salle consacrée aux animaux empaillés attire beaucoup de curieux, gros succès d'un certain gorille, dez chauves-souris, etc...

Les salles se succèdent : végétaux, fossiles : formation de la tourbe, le diorama avec les animaux vivant actuellement en Belgique (n'oublions pas de saluer en passant"notre"Salamandre tachetée)

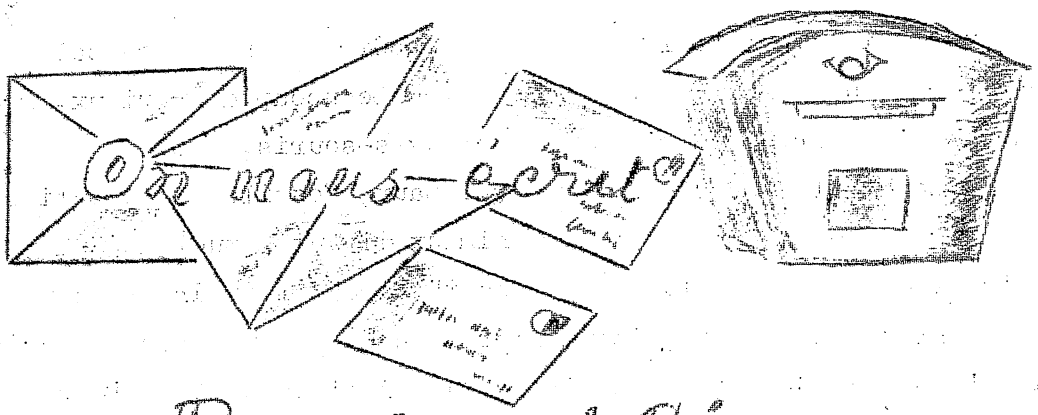
Plus loin, comparaison intéressante à faire entre le crâne de l'homme de Spy et celui d'Edouard. A l'étage, les minéraux, les météorites, nous attendent encore mais la faim nous tenaille le groupe se disperse. Edouard nous quitte (obligations)

Qui reviendra après-midi ? Qui l'a fait ? Très peu y sont retournés, pourquoi ? Les autres, rebutés par l'énormité, par la quantité des choses à voir sans doute ont préféré aller s'ennuyer dans la rue, au café, au cinéma...Vous direz, la critique est aisée, bien sûr, mais, si possible, il aurait fallu préparer cette visite au musée par une explication simple, claire des périodes de l'évolution; mais rien n'est perdu : peut-être peut-on encore le faire maintenant..?

Quelle conclusion faut-il tirer de tout ceci ? Le musée est trop vaste pour une seule courte visite, les intérêts de chacun varient tellement ! Il faut choisir une solution.

Colette.

Gaillards Solides, Courageux.



Rendons à César

Nous tenons à mettre nos lecteurs au courant, de ce que l'honneur de la découverte du couloir situé à environs 15m. plus haut que la resurgence d'Arbre est au palmarès de la S.S.N (dès début 1958) c.a.d. au moment ou le Groupe de Charleroi n'avait pas encore l'exclusivité du reseau hydrologique du vallon sec de Lesve (voir bulletin "Sous-Terre, n°3)

L'actif president de la S.S.N, Mr Colignon, avec le tact et le fair-play, qui le caracterise nous avait écrit à ce sujet.

C'est avec plaisir que nous faisons cette mise au point

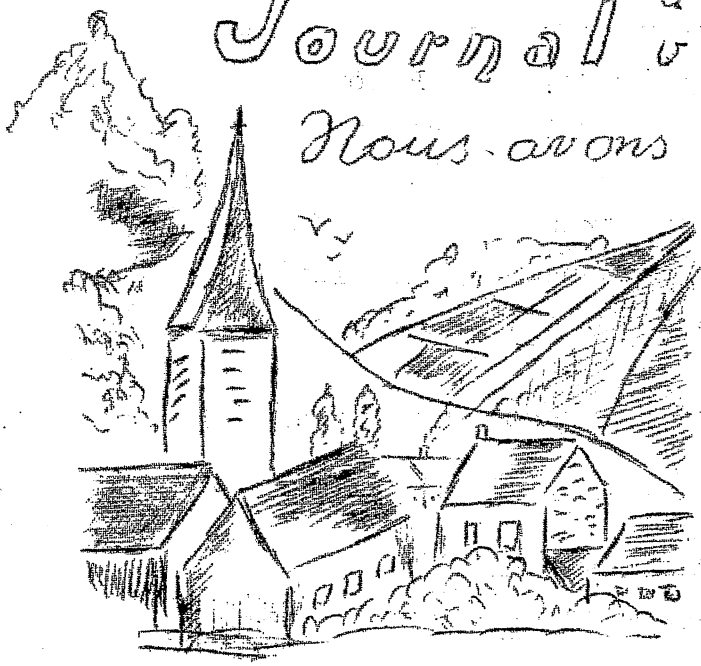
le Groupe Spéléologique de
Charleroi

AMIS, lecteurs et membres, nous vous recommandons nos annonceurs,

Faites VOS ACHATS, Chez-Eux.

Journal de SPÉLÉO

Nous avons vu pour vous ou les rapports du Sous



28 août 1960

Localité: Grotte du Poilu à Pétigny - Recherches -

Au cours de ce W.E. une partie de notre groupe (d'autres se sont entraînés à l'escalade au Fondry des Chiens) a cherché une solution au problème du réseau de cette grotte qui depuis longtemps ne permet plus aucune découverte importante. Dans ce but nous avons exploré attentivement la Salle du Mayeur, la Salle aux Excentriques et la salle dernièrement découverte, qui l'on peut apeller la "Salle du couloir terminal". Ce dernier endroit a retenu notre attention suite au souffle d'air provenant du côté gauche situé au bout du couloir.

Même si l'espoir d'une nouvelle découverte est peu importante, il ne faut écarter aucune probabilité. Il faut tenir compte des difficultés représentées du point à attaquer. Malgré cela il y a moyen d'y effectuer un travail de désobstruction. Pour ce qui concerne la couche ossifère (actuellement presqu'entierement rabotée) toute recherche dans le but de trouvailles assez intéressantes, est à exclure.

REMARQUES:

Dans la matinée du dimanche nous avons visité la petite grotte située à l'Ouest du massif de la "Roche Trouée", où 5 jeunes gens de la région de Nismes ont entrepris des fouilles archéologiques.

L'initiative des amateurs n'adhérent à aucun groupement est à déplorer, car l'incompetence leurs fait souvent détruire des trou-

vailles d'une certaine valeur. Ici ce n'est point le cas. Au contraire, ces 5 jeunes gens sont un exemple de serieté, d'ordre et de competence manquant souvent chez les amateurs.

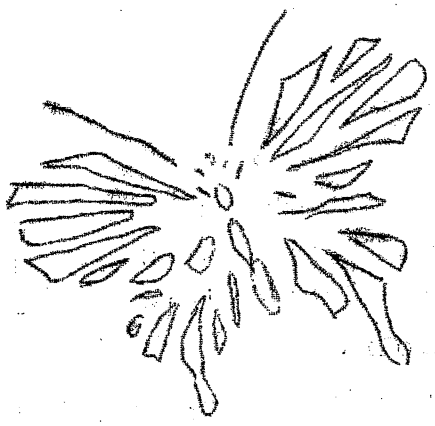
Il suffit d'approcher l'entrée de la grotte pour s'en rendre compte. A cet effet on peut transcrire les quelques mots tracés sur une planchette: "Fouilles en cours. Prière de ne pas détruire en quelques minutes notre travail de plusieurs mois."

Les salles ont été numérotées et orientées et les fouilles sont effectuées méthodiquement. Leur trouvaille se résume à une machoire d'homme, probablement sans aucune valeur historique et peut-être ils n'y trouveront plus rien, mais leur esprit de chercheurs est digne de louanges.

Nous souhaitons que certains groupements sachent en faire autant.

++++++++++++++++++++

3 et 4 septembre 1960



Partecipants: Papillon, René, Edouard.

Localités: Trou du Moulin, Trou du Renard et Abîme de Lesve, à Lesve. - Recherches -

I) C'est principalement dans le nouveau réseau de ce dernier trou que nos recherches ont été orientées.

Nous y sommes descendus sous les eaux d'engouffrement qui dégringolent tout le long des parois pour se transformer en cascade en 2 endroits différents: près de l'entrée et à l'à-pic. Malgré cela nous nous sommes retrouvés dans la salle et au fond de la cheminée montante du nouveau réseau. Nos efforts n'ont pas été couronnés du succès esperé. Le surplomb de la cheminée, situé à environ I mètre et demi du couloir qui constitue probablement le passage des eaux provenant de la surface, est très difficile à atteindre; sauf à l'aide d'un mat téléscopique, d'un tronc d'arbre de 7 mètres de long, ou de pitons. Toutefois cette dernière solution nous semble peu probable suite à la coulée stalagmitique qui recouvre les parois du surplomb.

Nous avons quand même constaté que les eaux de cette chemi-

née réjoignent celles provenant de l'à-pic, c.à.d. le fond connu de l'abîme.

2) Le siphon du Trou du Renard est encore monté de quelques dizaines de centimètres, ces derniers temps. Ceci suite à la saison pluvieuse.

3) A l'entrée du Trou du Moulin nous avons fait une constatation qui peut se reveler très importante. En effet, la plupart des eaux provenant de l'étang du moulin s'y engouffrent suivant 2 couloirs différents. Le premier est celui connu qui conduit à l'endroit que nous avons attaqué à l'explosif au cours de l'année 1959, tandis que le deuxième est caché par les terres et les piérres. Celui-ci constitue le veritable réseau actif qui longe le couloir accessible à une profondeur évaluée des 6 à 7 M.

Des travaux de désobstruction pourraient nous réserver d'agréables surprises.

NOTES: Dans la matinée du jeudi I septembre courant, 2 frères spéléologues de Jemeppe-sur-Sambre, agés respectivement de 20 et I6 ans, descendirent à l'Abîme de Lesve. 2 heures après le jeune homme de I6 ans se présenta à la ferme du propriétaire du petit bois où se situe l'abîme, Monsieur Bodard Louis, en le priant de vouloir descendre pour lui donner un coup de main à sortir son frère du trou.

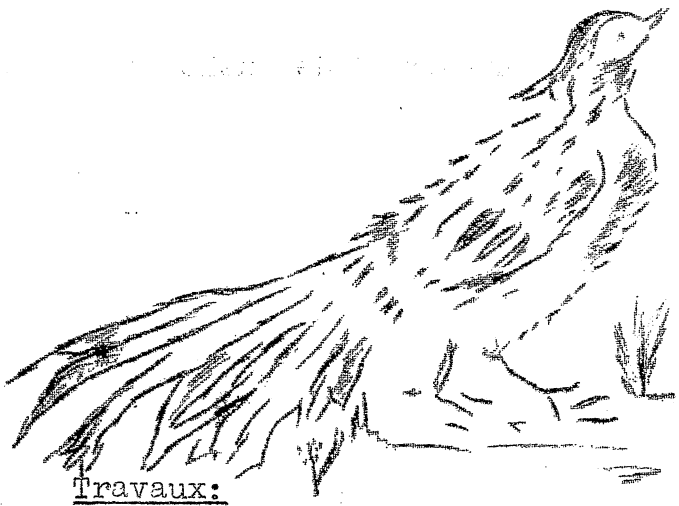
Etant descendu (heureusement tout seul!) au fond de l'à-pic à l'aide d'une simple corde ne savait plus remonter. Il était déjà parvenu 2 ou 3 fois à grimper jusqu'à une dizaine de mètres de hauteur, mais la corde étant trempée par les eaux d'engouffrement, chaque fois avait fini pour se retrouver au fond.

Le propriétaire, malgré son age avancé, eût bon coeur, et prenant des risques cohsidérables, descendit en compagnie du jeune homme. Après 2 heures d'efforts, l'imprudent, qui entretemps avait laissé tomber au fond son casque et sa lampe, fut sorti du trou.

Il était descendu vers I0 heures du matin et en sorti vers 2 heures et demie de l'après-midi, dans un état assez piteux.

Nous nous souhaitons que cette note puisse mettre en garde les spéléologues à l'eau de rose, qui, s'ils envie de faire de faire de la spéléologie, pourraient s'inscrire à un groupe organisé qui dispose de spéléologues eprouvés et de matériel adéquat.

II septembre 1960



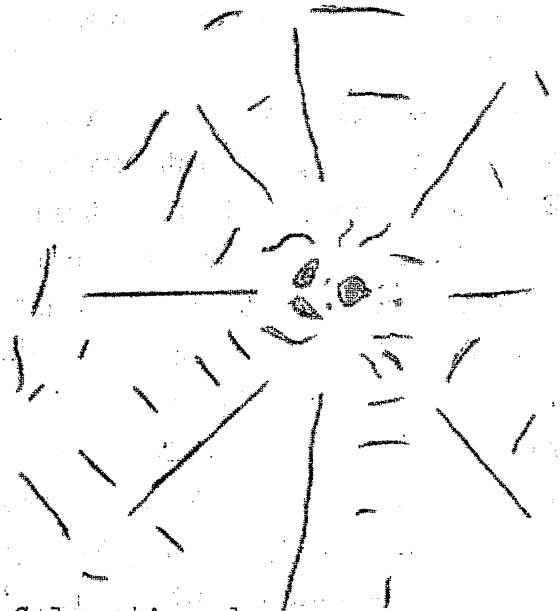
Partecipants: Jean-Baptiste, René, Edouard, Papillon, Maghy.
Localité: Chantoir dit "Le Pressoir" situé dans la Commune de Rivière. (Nous nous excusons de ne pas avoir su situer exactement au cours de ce W.E., car nous n'avions pas les cartes nécessaires pour la raison exposée dans les notes ci-dessous).

Travaux:

Ce chantoir, qui reçoit constamment les eaux d'un ruissellet, est constitué de 2 points d'absorption distants entr'eux de 3 m. seulement. Le premier point, malgré son apparence prometteuse, ne permet pas passage d'un humain à cause du laminoir d'entrée très étroit. Ce laminoir, creusé dans un ~~seul~~ bloc de roche en place, est horizontal et sa longueur est d'environ 3 m. Le deuxième point d'absorption, au contraire, est creusé dans un amas d'eboulis et de terres qui forment un amalgame d'argile, de schistes, de grès rouge et de calcaire. Il représente l'engouffrement primitif des eaux de ruissellement. De toute façon, grâce à la courte distance entre ce deux points, il est facile d'y faire détourner le ruissellet. Cela, bien entendu, afin de pouvoir suivre le cours souterrain des eaux et d'y retrouver plus facilement le véritable passage.

Au cours de cette première séance de travaux de désobstruction, quoi qu'étant bien avancés, nous ne sommes parvenus qu'à une profondeur rélative. Evidemment il faut tenir compte du nombre limité des partecipants et de la surface considérable à dégager pour éviter tout éboulement des terres et des pierres du talus. Il n'est pas exclu qu'un boisage soit nécessaire. Toutefois, malgré un travail long et ardu, le début est assez prometteur. La séance prochaine nous donnera peut-être raison.

NOTES: Cette activité ne figurait pas dans la feuille d'information. Nous nous y sommes rendus parce qu'à la dernière minute nous avons reçu une carte de la part du propriétaire du chantoir dit "Fosse Lotin" avac lequel nous étions d'accord pour y effectuer des recherches. Ce contretemps est dû à l'ouverture de la chasse dans le bois où le chantoir se situe.



25 septembre I960

Partecipants: I5 membres au matin et IO l'après-midi, y compris quelques membres des Amis de la Nature. Nous avons eu le plaisir de voir parmi nous Monsieur Adant, Contre-maître des Travaux de la Commune de Mont-sur-Marchienne.

Localité: Mont-sur-Marchiene, au chantoir dit "l'Egout".

Coloration des eaux:

C'st au cours de ce W.E. que nous avons procédé à la coloration des eaux de ce chantoir. Grâce à l'intérêt et à l'amabilité de l'Administration Communale de Mont-sur-Marchienne, nous disposions de 4 kilos de fluorescèine et IO litres d'ammoniaque. Le tout a été versé, à 9 h.23, dans le deuxième bassin de décantation, à l'endroit où se trouve placée la grille qui empêche les détritus de pénétrer dans le sous-sol; c.à.d. dans le bassin le plus important au point de vue d'engouffrement. Ensuite 4 équipes de trois ou quatre personnes ont été placées aux endroits différents pour surveiller les diverses sources d'eau, soit des Carrières Dupuis soit de la rivière dite l'Eau d'Heure.

Mais l'attente a été vaine pendant toute la journée du dimanche. Les eaux teintées de fluorescèine ne sont ressorties que lundi matin, vers 6 heures, dans la Carrière Nord au lieu dit "Puits Païen" (I). Ce qui nous donne un temps d'environ 23 h.30.

Malheureusement nous devons renoncer à l'espoir d'attaquer la soi-disante cavité souterraine par la résurgence. A présent le seul moyen pour tenter de parvenir à la découverte de la grotte ou des couloirs souterrains existants, c'est d'attendre l'hiver; c.à.d. la date du nettoyage annuel des bassins de décantation.

Remarques: Si l'on tient compte du temps obtenu au cours des colorations suivantes:

Nouveau Chantoir, à Lesve, I5 minutes sur 300 m. de distance et 60 m. de dénivellation,
Trou du Moulin, à Lesve, 24 heures sur 4 kilomètres de distance, à vol d'oiseau, et 9I m. de dénivellation, il est évident que les eaux du chantoir dit "l'Egout„ rencontrent sous terre d'énormes difficultés qui les freinent. Il est probable qu'une ou des nappes d'eau de grande importance existent en sous-sol. Dans ce cas les eaux qui ressortent à la Carrière Nord ne seraient que d'infiltration, c.à.d. des eaux poussées vers l'extérieur par la masse d'eau se trouvant à l'intérieur. En effet, pour parcourir les 700 m. de distance (distance évaluée en surface) la fluorescèine a employé environ 23 h.30, soit à la moyenne horaire d'environ 34 m. Même si le parcours souterrain était double à partir de la surface, les eaux ne sauraient avancer qu'à la moyenne horaire de 68 m. Une moyenne vraiment dérisoire si l'on pense que les eaux du Trou du Moulin, à Lesve, suivent probablement le vallon sec long d'environ 9 kilomètres, avant d'arriver à la résurgence d'Arbre; soit à la moyenne d'environ 380. Or nous savons aussi que dans les cavités souterraines de la région de Lesve existent plusieurs siphons qui servent de frein aux eaux; donc il est difficile de s'imaginer les difficultés existant dans le sous-sol du chantoir qui nous intéresse. Si les données sont exactes, soit 700 m. de distance sur 35 m. de dénivellation, il suffit d'examiner le graphique ci-dessous pour s'en faire une idée.

On peut même déduire que si une ~~grotte~~ existe ce serait une cavité ayant une vingtaine de mètres de profondeur et I50 ou 200 m. de développement seulement. Mais malgré ces chiffres décevants, il n'est pas exclu qu'une ou plusieurs salles puissent exister dans la grotte.

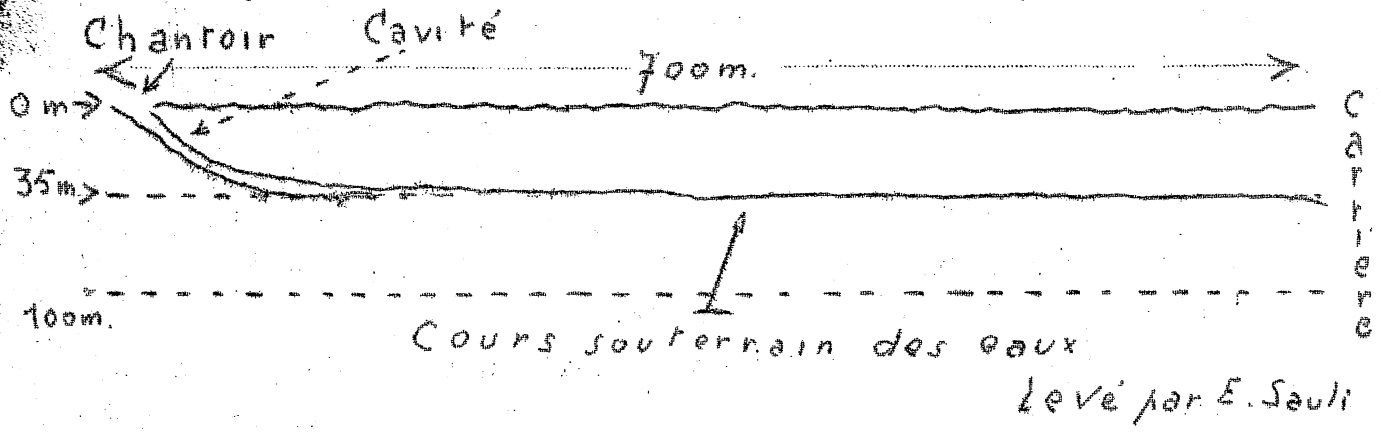
C'est ce que nous espérons, d'ailleurs.

N O T E S:

(I) Phénomène très intéressant: les eaux poluées (voir W.C. et cuisine) qui s'engouffrent dans ce chantoir, ressortent à la carrière à l'état potable. Les ouvriers qui y travaillent boivent de cette eau.

Il serait très utile connaître par quels procédés chimiques

sont elles filtrées pendant leur parcours souterrain. Donc une analyse s'impose.



(Graphique aproximatif se rapportant au chantoir dit "L'Egout„)

REMERCIEMENTS: Nous remercions Monsieur le Bourgmestre ainsi que le Collège Echevinal de cette Commune pour l'intérêt et l'aide apportés à notre groupe.

++++++++++++++++++++

2 octobre 1960

Partecipants: Kik, Christian, Papillon, Jean-Baptiste, Raoul, Maghy, René, Edouard.

Localité: Chantoir dit "Le Pressoir„ situé en amont de la Commune de Rivière au lieu dit "Bois-Laiterie„, à droite de la route qui conduit à la Vue des 7 Meuses (10 m. environ de la route).

On y parvient facilement si après avoir laissé la route venant des Six-bras de Bois de Villers et qui conduit vers Profondeville, on tient compte des 500 m. qui vont du pont de la route conduisant à la Vue des 7 Meuses jusqu'au chantoir. Une vallée boisée, dont la profondeur est peu importante, part de l'avant-dernière boucle de la route montante pour se terminer aux bords Sud du Burnot. (A cause du manque d'une carte E.M. de la région, nous ne pouvons pas ici donner les coordonnées).

Travaux: Nous avons rélaté dans notre précédent rapport du II septembre I960, que des éboulements étaient à craindre. En effet, un éboulement s'est vérifié depuis la date susdite. Les terres et les pierres du talus avaient rempli le creux que nous avions creusé au point d'absorption des eaux de ruissellement. Ce qui nous a coûté un travail supplémentaire avant d'attaquer le point vulnerable que nous avons facilement repéré grâce à l'engouffrement constant des eaux.

Un nouvel éboulement s'est produit juste au moment où nous allions étançonner une pierre qui retient en partie les terres argileuses du talus. Un troisième a failli avoir lieu dès que nous étions déjà à l'intérieur du couloir d'accès; soit à 2 m. environ de l'entrée. Notre but en ce moment était de retirer quelques pierres qui gênent toute progression nécessaire afin de se rendre compte de l'importance du couloir même.

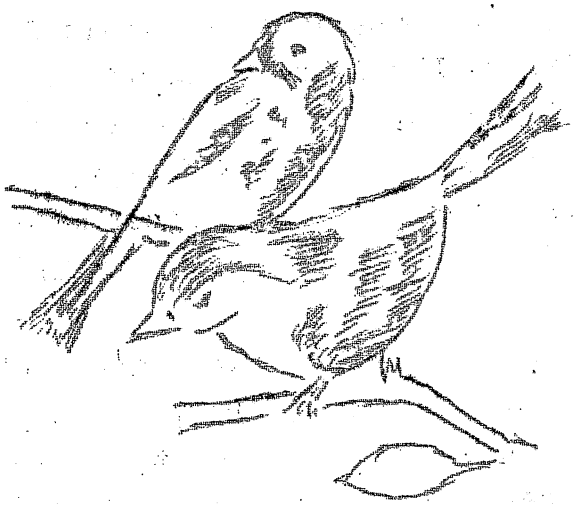
Nous avons décidé d'y retourner au cours d'une autre sortie dans la région.

Remarques:

Le couloir d'accès, en forme de S, ne permet pas une progression facile. Sa position est quasi horizontale. A 3 m. seulement il se divise en 2 tronçons différents: un se dirigeant à droite et l'autre à gauche. S'y engager sans avoir d'abord bien examiné l'endroit, cela veut dire prendre des risques considérables; surtout à cause de la nature de la roche qui n'est pas assez solide. Donc, si un nouvel éboulement devrait se produire avant le prchain w.c. qui nous verra encore sur place, l'abandon définitif du chantoir est à conseiller.

Edouard Sauli.

Rapport du 25/26 juin 60



Partecipants: Jean-Baptiste, Jean-Marie, D. Jacques, Germaine, Claudine, Edouard.

Recherches hydrologiques à l'Abîme de Lesve.

C'est le dimanche matin que nous sommes descendus dans le dit Abîme pour s'intéresser à nouveau à quelques endroits dont l'intérêt peut se révéler d'une certaine importance. Enfin, nous sommes convaincus que cette grotte, comme tant d'autres, cache encore quelques secrets à propos de sa structure. En effet, si la fissure à l'entrée, dont nous avons eu occasion d'en parler dans notre précédent rapport du I8/I9 courant, n'a révélé rien de spécial au déblaiement préliminaire (il s'agit d'une fissure sans issue, formée par l'action mécanique et chimique des eaux au même temps que l'entrée même), par contre, le siphon d'aval a retenu notre attention.

A notre avis nous ne sommes pas ici en présence d'un veritable siphon, mais d'un étranglement de la roche qui, par sa hauteur fort limitée, ne permet pas aux eaux de s'écouler convenablement en temps de crue; tout en arrêtant à cet endroit les détritus apportés par les eaux mêmes. Il est évident que ces détritus ont fini pour former un bouchon probablement de quelques mètres de long. Toutefois, en temps normal les eaux s'écoulent régulièrement. Nous avons même pu constater que la voûte de la roche formant le dit étranglement, semble s'élever après quelques mètres de distance; c.à.d. à l'endroit où l'on voit l'eau bouillonner. Donc un travail de désobstruction (I) devrait aboutir à des bons résultats.

A l'aide d'une échelle nous sommes parvenus à la cheminée se trouvant vers la moitié de l'à-pic. Comme était prévu, nous

nous sommes retrouvés dans un endroit inconnu de la grotte.

C'est dans une salle mesurant I2 m. de long, 6 de large et 4 à 5 m. de haut que nous avons mis les pieds d'abord, pour ensuite aboutir au fond d'une cheminée verticale dont la hauteur est d'environ I2 mètres. Plusieurs concretions s'y trouvent; dont quelques stalagmites, abattues et érodées par les eaux de ruissellement, jonchent le sol. En effet, nous nous trouvons ici en présence d'un réseau supérieur dont les eaux proviennent probablement du ou des chantoirs environnant l'Abîme de Lesve.

Au bout supérieur de la cheminée, un couloir d'un mètre de haut et environ 50 cm. de large, représente le passage des eaux provenant de la surface. Malheureusement, ce couloir est difficile à atteindre à cause de plusieurs couches horizontales de schistes friables se trouvant mélangés aux calcaires le long des parois. Ce qui ne permet pas de pitonner.

Si une question se pose au sujet de ce couloir, une autre question plus importante se pose aussi au sujet du point de disparition des eaux s'écoulant par ici. Ne vont-elles pas réjoindre celles du ruisseau de l'Abîme? Probablement oui. Mais ne suivent-elles pas un passage à part de celui qui se trouve au fond de l'à-pic?

Nous espérons de pouvoir répondre à ces questions au cours du mois prochain.

NOTES: Nous avons rebouché le "Chantoir de la Source" comme avait été décidé précédemment, afin d'éviter tout accident.

PI) P.S. Pendant le congé annuel, c.à.d. I5 après la date de ce rapport, une équipe s'était attaquée au siphon d'aval. Malgré le manque de matériel adéquat et le débit important du ruisseau, le travail de désobstruction précédait avec entrain. Mais pour les raisons climatiques bien connués, cette équipe fut obligée de renoncer au projet de passer une semaine sur place.

E. Sauli.

N.B. La Commission des Publications s'excuse auprès de nos lecteurs pour l'omission involontaire de ce rapport qui aurait dû paraître dans notre bulletin Sous Terre N°4, année I960.

GEOLOGIE (sources diverses - suite)
-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-!-

A.PHENOMENES D'ORIGINE EXTERNE :

De leur étude se dégage la connaissance de l'érosion et de la sédimentation.

1°) Erosion et sédimentation éoliennes :

Les vents de direction constante et chargés de sable usent les roches. Le sable transporté se dépose dans certaines conditions et constitue des dunes. (La formation de ces dunes est partout la même c-à-d. "due -à des sables désséchés, partant très sensibles à l'action du vent. Sous -la poussée des vents dominants, les sables trop lourds pour être emportés -au loin, cheminent jusqu'au moment où ils rencontrent un obstacle, si -minime soit-il, contre lequel ils buttent et s'amoncellent")

2°) Erosion et sédimentation torrentielles :

Les torrents, cours d'eau de montagne à pente rapide et à débit intermittent, ont une action érosive intense. Procédant par formation de "marmites de géant", ils découpent et usent progressivement les massifs montagneux au point de les réduire à l'état de "pénéplaines". (où les traces de plissements ne subsistent que dans le sous-sol).
Les matériaux s'accumulent au pied des montagnes sous forme de cônes de déjection.

3°) Erosion et sédimentation fluviatiles :

Les rivières et les fleuves creusent principalement leur vallée dans leur cours supérieur où la pente est rapide. Les matériaux entraînés constituent les alluvions, qui se déposent principalement dans leur cours inférieur. Dans les cas extrêmes, l'érosion se traduit par le creusement de gorges ou la réalisation de rapides et de chutes. Elle donne lieu aussi à des "méandres", qui se déplacent en balayant une large surface. Les méandres peuvent être encaissés et simuler des gorges

Les rajeunissements successifs d'un cours d'eau par élévation du sol en amont ou son affaissement en aval, conduisent à la réalisation de "terrasses fluviales". La sédimentation poussée à l'extrême donne lieu à des deltas qui progressent dans la mer ou dans les lacs.

(à suivre) JM"Spontin."

L'AIDE DE LA PETROGRAPHIE A L'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE ET MEDIEVALE

Par J.VERGEYLEN.

==========

Vers 1933,un groupe de musées et de galeries d'art du S.O de l'Angleterre,mit sur pied un comité pour la recherche de l'origine des roches utilisées par l'homme néolithique,pour la fabrication d'outils,de poteries et de haches de pierre.

Les relations entre la géologie et l'archéologie sont ainsi multiples et variées,ces sciences sont ainsi complémentaires l'une de l'autre dans la découverte de l'histoire de la terre et de ses habitants.

Au début,les archéologues négligeaient la géologie des couches solides sur lesquelles reposaient les emplacements étudiés ,ils vérifiaient la nature des graviers et dépots superficiels.

Actuellement,une fouille sérieuse ne s'effectue plus,ou rarement sans étude géologique du lieu.On détermine également le caractère pétrographique des pierres et des poteries découvertes. La nature des minéraux tirés des débris de poteries sont broyés, analysés,déterminant ainsi d'une façon précise,si l'on se trouve sur les lieux mêmes de fabrication.

A Anglesey,île et comté d'Angleterre dans la mer d'Irlande on a ainsi montré que les populations anciennes utilisaient l'argile a blocaux supérieure y existant encore sous deux variétés- Bleue ou gris bleuâtre et rouge.Ainsi,l'étude pétrographique montre que les potiers mélangeaient les deux argiles locales pour fabriquer leur mélange définitif.

L'Amérique a entrepris d'autres travaux de ce genre. MATSON F.R. étudiant la possibilité d'examiner des coupes de poteries au lieu d'en isoler les minéraux lourds.Il se servit de coupes minces pour obtenir de précieuses indications sur la quantité de charge ajoutée à l'argile originelle et la température atteinte à la cuisson.

Dans certaines stations archéologiques,la nature des roches sous-jacentes a fourni des renseignements sur l'approvisionnement en eau,des habitants préhistoriques.Des études géologiques adéquates ont permis des déductions intéressantes sur les emplacements primitifs des lieux d'habitations et de fortifications.

L'intérêt croissant de la pétrographie pour l'archéologie préhistorique est évident.Le plus,les savants s'intéressant a des périodes plus récentes reconnaissent que la détermination exacte de la nature des pierres utilisées dans les constructions de l'époque médiévale peuvent contribuer a mener une étude a bonne fin. La détermination patiente des différents types de matériaux utilisés à Oxford a aidé fortement à l'étude des caratéristiques de la construction régionale en voie de disparition.On a pu,en remontant jusqu'aus carrières respectives,retracer l'origine de beaucoup de types de pierres utilisées à Oxford depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours.

On a établi depuis longtemps que la réparation et les restaurations les plus satisfaisantes sont celles dans lesquelles on utilise le type de pierre d'origine plutôt que celui, présentement à la mode, aussi durable et solide soit-il.

Dans le village médiéval abandonné de HANGLETON, une ardoise d'origine belge servi de couverture à certaines habitations de l'époque moyen-ageuse.

La collaboration entre les pétrographes et les archéologues est plus que souhaitable lors des fouilles et recherches effectuées tant en Belgique qu'à l'étranger.

BIBLIOGRAPHIE

THOMAS, H.H. Antiquaries J (3) I923

KEILLER, A-PIGGOTT, S et WALLIS, F.S Doc. Préhis. Soc (7) I94I

ARKELL, W.J. "Oxford Stone" Faber and Faber Lt Londres I947

MATSON, F.R. Bull. Amer. céram. Soc (20) I94I